

## Slàinte!

**Daniel Marchildon, *L'eau de vie*, roman, Ottawa, Les Éditions David, 2008, 360 pages**

Marguerite Andersen

---

Numéro 140, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32425ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Andersen, M. (2008). Compte rendu de [Slàinte! / Daniel Marchildon, *L'eau de vie*, roman, Ottawa, Les Éditions David, 2008, 360 pages]. *Liaison*, (140), 48–48.

## Slàinte !

MARGUERITE ANDERSEN

EN ÉCRIVANT *L'EAU DE VIE*, son troisième roman pour adultes, Daniel Marchildon, très connu pour ses romans jeunesse, a subi, d'après ce qu'affirme le texte en quatrième de couverture, une transformation personnelle: de simple amateur de scotch qu'il était, il est devenu un fervent adepte de cette boisson.

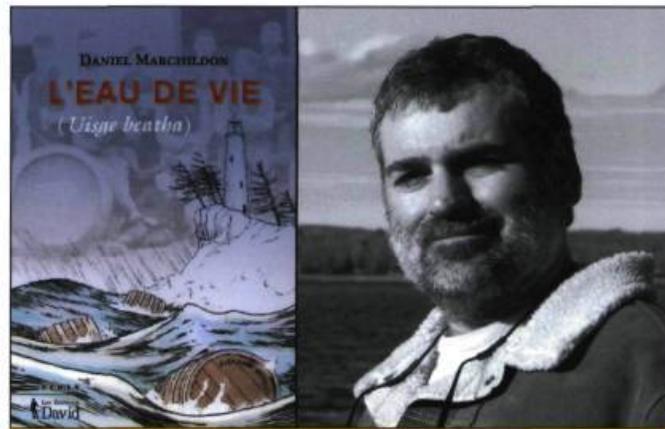
Qu'est-ce qu'un adepte? *Le Petit Robert* nous apprend que c'est un alchimiste, une personne initiée à une doctrine ésotérique, aux secrets d'un art. J'en conclus que l'écrivain risque, de par son métier, de changer ses habitudes — encore un autre verre? — et peut-être même son caractère. Celui qui invente une orgie sur papier, risque-t-il d'en créer une dans la vie? Celle qui décrit les méandres des amours malheureux ne sera-t-elle plus capable d'être heureuse? Récemment, je me suis rendu compte qu'en travaillant à un roman, je mélange ma propre vie quotidienne à celle, plus ou moins fictive, des personnages qui y évoluent. Qu'il est donc difficile de séparer un auteur de son œuvre!

Ni amateur ni adepte de whisky, je me suis mise à lire le livre de Marchildon avec une certaine appréhension. Avais-je vraiment envie de me taper la « fascinante odyssée du scotch » que promet la couverture? Mais, la curiosité aidant, j'y ai plongé, et je dois admettre qu'après une cinquantaine de pages, j'étais ivre de continuer. Et comme j'ai toujours aimé le poème en prose de Baudelaire intitulé « Enivrez-vous », j'ai bu *L'eau de vie* jusqu'à la dernière goutte.

J'y ai appris énormément de choses sur les ingrédients et la longue distillation de cette boisson écossaise, sur ses effets bienfaisants ou malfaisants, sur la compétition entre les distillateurs clandestins et les autres, sur l'immense valeur qu'une bouteille de scotch d'un certain âge peut acquérir.

Mais, et ceci est d'après moi plus important, *L'eau de vie* est un roman à la fois historique et scientifique ainsi qu'un roman d'amour et d'aventures. À quoi s'ajoutent de nombreuses leçons de langue, de plusieurs langues, notamment le gaélique, le lassans, dialecte de l'anglais, l'anglais et l'ojibwé; il y a même un dictionnaire à la fin du livre.

Vous savez sans doute, si vous n'êtes pas un de ces incorruptibles « buveurs de thé » que Marchildon semble mépriser, que le scotch existe en *blends* et aussi en *single malts*. Eh bien, l'auteur ne craint nullement les mélanges. Son roman débute simultanément au 15<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècles, se poursuit à travers eux sans aucun respect pour la chronologie et ajoute trois pages finales se passant au 12<sup>e</sup> siècle; il se déroule au Canada, plus précisément dans la région côtière de la baie Georgienne, à



Daniel Marchildon, *L'eau de vie*, roman, Ottawa, Les Éditions David, 2008, 360 pages.

Toronto et au Québec, ainsi qu'en Provence et en Écosse. Il faut être flexible pour apprécier ce livre saupoudré, de plus, de quelques célèbres vers de Robbie Burns.

Qu'est-ce qui anime les personnages de *L'eau de vie*, en gaélique *Uisge beatha*? La recherche du bonheur, d'une spiritualité personnelle, de l'amour, de la paix, d'un travail satisfaisant, de liberté, d'un environnement non spolié, d'une descendance saine vivant au grand air dans un milieu sain. Ce sont là des thèmes qu'on retrouve dans tous les écrits de Daniel Marchildon.

Pour en revenir au thème du mélange, notons que les origines et les races importent peu. À travers les siècles, nous suivons des mariages entre cinq lignées écossaises, amérindiennes, françaises, québécoises et, bien sûr, franco-ontariennes.

Je veux bien tenter de résumer le récit: il s'agit, au fond, de l'histoire et de la survivance du whisky, étroitement liée à celles de plusieurs générations familiales. Pour pouvoir survivre sans devoir s'éloigner de la baie Georgienne, pays de ses ancêtres, Élisabeth Legrand, le personnage central du roman, s'embarque vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle dans un projet insensé et fantastique, celui d'ouvrir une distillerie de whisky à Pointe-au-Phare, petite communauté isolée au bord de cette baie, « ces 1350 kilomètres carrés de vagues et de trente mille îles et îlots qui ont englouti deux cents vaisseaux ».

En ce qui concerne ces familles qui perdurent malgré tout, il s'agit essentiellement de la diaspora écossaise, soit « quatre-vingt-dix millions de gens à travers le monde », personnifiée par les Legrand (et les autres) vivant dans un espace dominé par la baie Georgienne, espace natal de l'auteur, qui lui rend hommage dans des tableaux saisissants tout en nous donnant quelques leçons de navigation.

Tout compte fait, Daniel Marchildon a réussi à créer une belle histoire, une « saga familiale mouvementée » qui intéressera tous les amateurs d'histoire, de whisky et de bonne littérature. Buvons un *dram*... trinquons avec un *slàinte* à la santé de l'artiste. ■■■

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et editrice de la revue *Virages*. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au Prix du Gouverneur général 2004 pour son roman *Parallèles*, publié chez *Prise de parole*.